Un autre chapitre comprend des actes de date plus récente et, entre autres la correspondance du patriarche Grégoire VI de même que les procès-verbaux de la Commission pour le schisme bulgare. D'autres actes se refèrent aux biens des monastères de Grèce et de Roumaine. De cette dernière catégorie d'actes fait partie la correspondance de Musuros, Ministre de Turquie à Londres, avec le patriarche Ioachim III. Cette correspondance est en liaison avec la lettre du 27 Juillet 1879 adressée par les quatre patriarches d'Orient au roi Charles I-er de Roumanie, après sa proclamation au titre de Roi, de même que la réponse du feu roi. Dans ces lettres, il est question des interventions faites par Musuros auprès du gouvernement britannique pour que la question des biens des monastères soit examinée par un tribunal arbitral, ce que l'Angleterre avait alors accepté:

« ...après une longue délibération, S. E. (Le Ministre des Affaires Étrangères de Grande-Bretagne) m'a chargé de communiquer à la Sublime-Porte que l'Angleterre consent, quant à elle, à ce que l'on nomme le tribunal proposé (par la Turquie) pour la résolution définitive de la question. Il ne reste donc que le consentement des autres Puissances... » [1]. Londres, 19 Novembre 1881.

A la fin du II-ème volume, on publie une série d'actes de l'époque byzantine; certains de ces actes se réfèrent à l'ordre des archiprêtres quand ils officient à plusieurs dans la même église et à d'autres questions de liturgie; d'autres actes contiennent de précieuses indications relatives à la correspondance de nombreux anciens élèves, qui faisaient partie d'une ligue des anciens élèves d'une école byzantine. D'après l'opinion de l'auteur, cette école devait être l'École Magnavra, ou Académie, on Panepistimion (Université) fondée vers le milieu du IX-ème siècle.

En terminant ces lignes, je tiens à ajouter que mon dessein n'a pas été de faire un compte-rendu proprement dit, car la variété du contenu de l'ouvrage dont il est question ne s'y prête pas, mais plutôt d'informer ceux qui, en Roumanie, s'intéresseraient aux questions en liaison avec actes qui ont été imprimés.

*Cl. Tsurcas*

ST. ROMANSKJ, Въстанически начинания на Георги Мамарчовъ Буюклиу (Entreprises révolutionnaires de *Georges Mamarčov Bujuklju*). Sofia, 1935, pp. 35—65.

Dans le volume consacré au centenaire de la révolte de 1853, le professeur St. Romanskj s'occupe de l'activité révolutionnaire de Georges Mamarčov Bujuklju qu'il considère comme étant d'origine bulgare. Pour justifier son affirmation, le professeur Romansckj invoque le lieu de naissance de Bujuklju, le village de Kotel.

Le nom de Bujuklju n'est pas inconnu en Roumanie où il à été porté par d'anciens négociants, médecins, magistrats, peintres, etc.; mais tous ont été d'origine arménienne et ont habité à Bucarest, Jassy, Botosani, Chisinau, Roman, Bacău, etc.

La famille des Bujuklju de chez nous, descend de la ville d'Ani, ancienne capitale de la Grande Arménie, d'où ils émigrèrent vers la fin du XVI-ème siècle, au moment où le Schach de Perse, Abbas, envahit l'Arménie.

---

[1] *Ib.* p. 233.

Une partie des émigrants s'est arrêtée en Crimée; l'autre, se divisant en deux groupes, a passé soit en Moldavie, Galicie et Transylvanie, soit en Valachie et Roumélie.

Le chef du deuxième groupe était un certain Isaïe qui s'est établi à Rusciuk, où il à reçu des Turcs le sobriquet de *Bădăklă*, synonime de « moustachu» qui, plus tard, s'est transformé en *Bujuklju.*

Il ne nous paraît pas impossible que le révolutionnaire Georges Mamarcov Bujuklju ait été un descendant d'Isaïe, fondateur de la famille des Bujuklju; l'origine du héros serait donc arménienne et non bulgare comme l'afirme le professeur St. Romanskj. Le fait nous paraît d'autant plus probable que le « capitaine Georges » lui-même signe: « Bujuklju » tel qu'on peut le voir dans le fac-simile reproduit par le professeur St. Romanschj dans la brochure dont nous nous occupons.

*Al. Iordan*

Prof. ST. ROMANSKJ: Българско население около града Каракалъ, Романия, (Etablissement des Bulgares autour de la ville de Caracal, Roumanie). Extrait de Македонски прегледъ год. IX, Nr. 3—4, pp. 77—92.

Dans un autre extrait, le professeur Romanskj s'occupe, ainsi que l'indique le titre même de l'article, des établissements bulgares autour de Caracal tels que les villages de: Carlăteşti, Frasinet du bois, Devesel, Stoeneşti, Gostavăţi, Dăbuleni, Piatra-Olt, Criva, Boanta et Runcu qu'il divise en deux groupes, d'après le lieu d'origine des Bulgares, établis dans ces villages. Le professeur Romanski affirme que les Bulgares des six premiers villages sont originaires de la région d'Orehovsko, les autres de Lanul.

En se basant sur les narrations de certains habitants de ces communes, le professeur Romanskj s'efforce de conclure, non seulement l'établissement d'une masse importante de Bulgares dans ces lieux, mais aussi, souvent la fondation elle-même des villages, par ses connationaux. Le nom de « village bulgare » donné à certains établissements comme Piatra-Olt nous semble curieux car, outre leur dénomination pur roumaine, le nombre même des familles, citées par le professeur Romanschj: 120 bulgares et 186 roumaines, plaide contre sa thèse.

De tout cet article transpire une atmosphère tendencieuse et pseudo-scientifique. Par des systèmes semblables à celui dont use le professeur St. Romanskj, on ne contribue ni au progrès de la science ni à l'établissement de rapports amicaux entre les peuples.

L'article du professeur St. Romanskj est une sorte de réponse aux experts roumains qui se sont occupés des établissements des Roumains de Bulgarie, ainsi qu'il l'affirme lui-même dans les premières lignes de l'article.

*Al. Iordan*

*G. I. Brătiano: Recherches sur Vicina et Cetatea Albă*, Bucarest 1935.

Le problème des relations commerciales, qui remontent aux temps les plus reculés, des Gênois avec la côte de la Mer Noire, a fait l'objet de préoccupation détaillées de M. le Professeur Georges Bratiano; celui-ci a réussi, non seulement à apporter d'importantes contributions à ce domaine, mais encore à ouvrir la voie vers de nouveaux terrains de recherches par ces trois études: *Vicina, contribution à l'histoire de la domination byzantine et du commerce gênois en*